

dessin des terrains et de leur ciel harmoniés ensemble. L'étude des terrains nus, leur agencement pour obtenir de la profondeur et laisser circuler depuis le premier plan jusqu'au lointain, est un exercice qui ne saurait trop tôt fixer l'attention du jeune paysagiste ; il s'occupera après des arbres, des constructions, des accessoires et des vues générales. L'habileté à trouver le point de vue le plus pittoresque d'un site ou d'un monument dépend du goût ; il faut beaucoup voir pour l'acquérir. On supprime quelquefois les objets accessoires qui nuisent à l'unité d'un effet. Parfois aussi, après avoir dessiné l'ensemble d'un site ou d'un monument, on change de place afin de trouver un premier plan convenable, avantage qui se rencontre rarement dans la nature ; cependant, au début, ces licences doivent être interdites au commençant d'après nature. Il faut, avant de les lui permettre, que son goût commence à se former par l'étude des maîtres les plus habiles, dont il analysera les beautés et les différents styles, en faisant des croquis d'après leurs tableaux, leurs eaux-fortes ou leurs lithographies. Ainsi l'élève débutera d'après nature par des imitations de la plus grande naïveté : ce n'est que par degrés très-gradués qu'il essaiera une interprétation du modèle progressivement plus caractéristique.

L'élève doit comprendre que, dessiner d'après nature, c'est abstraire et donner le résultat d'une impression personnelle ; car plusieurs artistes, placés devant un même site, le voient tous différemment ; et leurs imitations diffèrent encore de l'épreuve daguerréotypée du même point de vue ; c'est que la nature prête à tous les genres de beauté, et que chaque artiste, suivant son organisation, reproduit celle de ces beautés qui l'impressionne le plus vivement. Remarquons encore qu'on voudrait toujours ajouter ou retrancher quelque chose dans le dessin daguerréotypé, sentiment qui n'a pas lieu lorsque la reproduction du site, est faite avec art, c'est-à-dire lorsqu'on a saisi dans chaque contour la forme la plus caractéristique en la dégageant de ses détails banals ou accidentels, et quand on a procédé de même avec l'effet de lumière ; en un mot, lorsqu'on a employé les combinaisons fournies par l'expérience des maîtres pour rendre l'expression du tableau plus saisissable, plus prompte et plus énergique. Ainsi, on le voit, il n'y a pas de tableau tout fait dans la nature ; c'est le propre des artistes de savoir l'extraire en quelque sorte lorsqu'ils l'ont entrevue avec ce prisme particulier à chacun d'eux.

Les idées de M. Tudot sur l'enseignement du paysage nous paraissent judicieuses, et le tableau des exercices qu'il propose étant aussi une page à la fois neuve et utile à consulter, la *Revue du Lyonnais* devait prêter son concours de propagation à ce travail, elle aura été la première à le signaler.